

Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante, de Muriel Darmon.

Cet ouvrage contribue à l'analyse des processus de socialisation en milieu scolaire et à la mise en évidence des mécanismes de reproduction de l'ordre social. Il met en lumière les méthodes déployées par l'institution préparatoire pour mettre les élèves au travail (**partie 1**) ainsi que leurs effets sur les dispositions des élèves (**partie 2**).

Contrairement à ce que peut laisser entendre le titre de l'ouvrage (« *La fabrique d'une jeunesse dominante* »), Muriel Darmon ne se focalise pas ici sur la « fonction sociale » des classes préparatoires, qui serait leur contribution à la reproduction des catégories dominantes (sur laquelle Pierre Bourdieu a travaillé dans *La noblesse d'Etat*), mais plutôt sur leur « fonction technique », consistant à former des élèves.

Elle rappelle toutefois que malgré la massification scolaire, qui a multiplié par deux le nombre d'étudiants en classes préparatoires depuis 1980, la part des étudiants de premier cycle qui y sont scolarisés reste stable (autour de 7%). Surtout, ces 7% continuent à provenir des mêmes lieux de l'espace social : près de 60% des étudiants de classes préparatoires sont issus de milieux supérieurs ou enseignants, lesquels ne représentent que 18% de la population active.

C'est bien la « fonction technique » qui est au cœur de l'analyse : comment l'institution préparatoire s'y prend-elle pour mettre au travail une population qui ne coopère pas spontanément ? Et quels sont les effets de la « socialisation préparatoire » sur les habitus des élèves ? Muriel Darmon analyse finement ce qui se passe en classe préparatoire, en tant que lieu de sociogenèse des habitus : la « fabrique » du préparatoire. Ce faisant, elle contribue à éclairer les processus de reproduction de l'ordre social à travers les effets socialisateurs des classes préparatoires.

L'auteure s'appuie sur un important travail de terrain, qu'elle a mené sur deux années au sein d'un lycée occupant une position intermédiaire dans la hiérarchie des « prépas » (entre les « grands » lycées parisiens et les « petites » prépas de province). Ont été retenues des classes préparatoires scientifiques (maths sup/spé) et économiques et commerciales (dites « prépa HEC »). Ce choix est notamment justifié par la volonté de mettre à distance l'objet étudié : M. Darmon a elle-même étudié en classe préparatoire littéraire. Une centaine d'entretiens, réalisés avec les élèves, professeurs et personnels administratifs, sont mobilisés, accompagnés d'une centaine d'heures d'observation en classe, en « colles », en conseils de classes, au cours de moments plus informels, etc.

L'ouvrage se structure en deux grandes parties. La première est centrée sur une description du « dispositif préparatoire » : comment sont sélectionnés les élèves ? Comment s'organise l'enseignement en classe préparatoire ? A quelle type d'institution a-t-on affaire ? La seconde partie se focalise quant à elle sur les effets socialisateurs de la prépa sur les élèves : comment les dispositions des élèves sont-elles transformées ou renforcées par la prépa ? A quoi prépare-t-on les élèves de prépa ? Y a-t-il des variations dans la socialisation des élèves selon le type de prépa (scientifique ou commerciale) ?

L a **première partie** (*Le fonctionnement du dispositif*) cherche à décrire le fonctionnement de l'institution préparatoire. C'est ici la nature du dispositif qui est analysée, laissant de côté, dans un premier temps, les effets de celui-ci sur les élèves (abordés dans la seconde partie).

L e **premier chapitre** (*Une institution enveloppante : comment mettre une population au travail*) montre comment le dispositif préparatoire parvient à exercer une forte emprise sur les élèves.

Tout s'abord, Muriel Darmon porte son attention sur le recrutement des élèves en classes préparatoires. La sélection se fait autant en fonction des aptitudes scolaires des élèves que de leur docilité. Autrement dit, les enseignants cherchent dans les dossiers scolaires des candidats attestant de leur capacité à se laisser instruire, et rejettent ceux qui portent des indices clairs d'un manque de sérieux ou d'obéissance. Cette sélection rend d'autant plus efficaces les effets ultérieurs de la socialisation préparatoire.

Ensuite, la sociologue convoque les travaux de Michel Foucault (*Surveiller et punir* notamment) afin de mettre en lumière la manière dont s'exerce le contrôle social en prépa. Elle montre que l'institution s'est dotée d'un arsenal disciplinaire visant à surveiller, sanctionner, examiner et pressurer les élèves. À titre d'exemple, elle fait le parallèle entre la figure du panoptique (un type d'architecture carcéral permettant au gardien d'observer tous les prisonniers sans que ceux-ci ne puissent savoir qu'ils sont observés) et la disposition de la

salle de colle où les élèves passent régulièrement des oraux. Dans ces petites salles, le professeur observe en même temps jusqu'à trois élèves qui travaillent à la résolution d'exercices aux tableaux.

Enfin, et c'est un des concepts essentiels de l'ouvrage, elle montre que la classe préparatoire constitue une **institution enveloppante**, qui correspond un dispositif spécifique de « gouvernance des personnes » particulièrement efficace. Elle définit ce terme, emprunté à Emile Durkheim, comme « une institution puissante mais non totalisante, violente mais soucieuse du bien-être de ses membres, qui opère en individualisant à l'extrême plutôt qu'en homogénéisant, renforçant de ce fait sa prise sur les individus qui en sont membres ». Contrairement aux institutions totales décrites par Erving Goffman (notamment l'asile), la classe préparatoire se soucie de ses membres et les traite comme des individus. Cela se manifeste entre autres par la volonté de faire vivre la classe après la phase de sélection. Ainsi les professeurs vont par exemple insister sur le fait que la concurrence est avec les autres classes et non au sein de la classe. L'administration va alerter sur le fait de bien « gérer sa vie », avec une alimentation saine, du sommeil, de l'activité physique régulière, etc.

Cette description du dispositif de socialisation qu'est la classe préparatoire permet d'en comprendre les effets. Le caractère à la fois total et retenu de l'institution est finalement une condition de son emprise sur les individus qui la fréquentent.

Le **second chapitre** (*La vie clandestine : « en-dessous », « à côté » et hors de l'institution*) poursuit le travail de caractérisation de l'institution préparatoire, en se plaçant du côté des élèves, qui utilisent des marges de manœuvre, des adaptations, pour rendre plus supportables leurs conditions de vie. Se développent alors des vies « en-dessous », « à côté » et hors de l'institution, qui ont pour caractéristiques de se trouver en réaction face à l'institution, et donc de se définir constamment par rapport à elle.

La vie « en-dessous » renvoie à ce qui se passe durant le temps scolaire mais ne correspond pas à aux attentes légitimes de l'institution. Ainsi, les élèves vont pouvoir chercher à frauder (sous le scolaire mais au nom du scolaire : tricher lors d'un devoir sur table), à s'évader (sous le scolaire : faire des exercices de maths pendant le cours de français) ou encore à mettre à distance le scolaire (contre le scolaire : avoir un fou rire en classe).

La vie « à côté » et hors de l'institution renvoie à tous les moments où les élèves sortent de l'institution : pauses du midi, week-ends et vacances, mais aussi au fait de quitter la prépa en démissionnant. Est également évoquée la question de la vie amoureuse, qui doit souvent être agencée au regard des impératifs du temps préparatoires.

Toutes ces formes d'adaptations secondaires attestent de la place occupée par l'institution et de la force de son pouvoir.

La **deuxième partie** (*La fabrique des dispositions*) aborde les effets de la socialisation préparatoire sur les dispositions des élèves. Muriel Darmon cherche ici à savoir ce que la prépa fait aux élèves. Elle met en évidence trois grands effets qui constituent également des lignes de clivage entre élèves : l'apprentissage du rapport au temps, l'apprentissage de dispositions pragmatiques et/ou scientifiques, et enfin l'ouverture au monde.

Dans le **troisième chapitre** (*Apprendre le temps*), Muriel Darmon se focalise sur l'intériorisation d'un « rapport au temps », indispensable pour réussir en prépa. L'usage du temps, face à l'urgence du travail, doit être rationalisé. Les « temps vides » sont proscrits et les temps purement récréatifs ou bien enrichissants sont autorisés dans la mesure où ils servent indirectement le travail. Ce rapport au temps est celui des classes dominantes, et par conséquent tous les élèves ne sont pas égaux : il existe en prépa des dominants et des dominés temporels. Ces derniers sont le plus souvent issus des catégories populaires.

Les dominés temporels parviennent ainsi à s'organiser sous la forme de plages temporelles, allouées à telle ou telle matière : révision du devoir surveillé de mathématique, réalisation du devoir maison de chimie, etc. Les dominés temporels, quant à eux, s'organisent sous la forme de projets, ou de contenus de travail puisqu'ils n'arrivent pas à faire autrement, et notamment à maîtriser le temps pour respecter les horaires fixés.

Ce chapitre réintroduit le passé scolaire et social des élèves, absent jusque-là, et montre que la réussite en classe préparatoire, qui passe par l'incorporation d'un rapport au temps rationalisé, est d'autant plus probable lorsque celui-ci a été développé dans le cadre familial. Ainsi, contrairement aux idées-reçues, tous les élèves ne vivent pas ces deux (ou trois) années sous un stress temporel permanent.

Le **quatrième chapitre** (*Les recettes et la science*), s'intéresse à la socialisation intellectuelle des

élèves. Muriel Darmon montre que l'institution socialise les élèves selon deux schèmes : un schème « pragmatique », consistant à apprendre ce qui est utile pour le concours (les recettes) et un schème « élitiste et exigeant » visant à acquérir un ethos disciplinaire (la science). Cette double nature de la socialisation préparatoire renvoie à la double fonction des prépas : leur « face utilitaire d'institution préparatoire » et leur « face noble de sommet de la légitimité scolaire ».

Elle s'intéresse notamment aux ratés de la socialisation préparatoires, c'est-à-dire aux élèves pour qui l'une ou l'autre des dispositions l'emporte. Elle dresse ainsi le portrait d'élèves qui ont incorporés précocement une dimension (pragmatique ou scientifique) empêchant l'incorporation de l'autre dimension. Il peut s'agir par exemple d'un scientifique qui refuse d'appliquer les « astuces » de concours pour gagner en efficacité dans la résolution d'un exercice. Darmon fait l'hypothèse que l'intériorisation plus ou moins aisée d'un schème est lié au type de socialisation familiale, selon une opposition entre les « technocrates » d'un côté et les « intellectuels » de l'autre.

Enfin, le **cinquième chapitre** (« *Faire* » scientifique, « *faire* » commercial) s'intéresse aux variations de la socialisation préparatoire, en s'appuyant sur la comparaison entre les prépas scientifiques et commerciales. Les dernières recrutent davantage des milieux supérieurs relativement plus dotés en capital économique que culturel. Le recrutement en prépa scientifique est plus mixte du point de vue des capitaux (économique et culturel). En termes de dispositions, les prépas commerciales fabriquent davantage des managers, ouverts sur le monde, à travers une « pédagogie de l'homme total », alors que les prépas scientifiques forment des ingénieurs faisant tendanciellement preuve d'un ascétisme extra-mondain, davantage coupés du monde. On a donc ici deux cultures de classes (prépas) qui s'apparentent à des cultures de classe (sociales).

En outre, Darmon rompt avec un lieu commun, en mettant en évidence le lien entre les prépas (scientifique ou commerciale) et le monde professionnel (dont elles seraient prétendument coupées). Les exemples ne manquent pas pour souligner le souci de l'avenir probable : les professeurs disent régulièrement aux scientifiques « quand vous serez ingénieurs » et les « commerciaux » doivent se projeter dans l'avenir lors de l'exercice de l'entretien de personnalité (passé lors de l'entrée en école de commerce), etc.

En définitive, cette enquête ethnographique tord le cou à un certains nombre d'idées-reçues sur la classe préparatoire (correspondant aux chapitres de l'ouvrage) : **1°** ce n'est pas une « institution totale », **2°** on n'y met pas sa « vie entre parenthèse », **3°** tout le monde n'est pas logé à la même enseigne du stress permanent, **4°** il ne s'agit pas d'un intense « bourrage de crâne » et **5°** les élèves ne sont pas « coupés du monde professionnel ».

Si elle s'est essentiellement focalisée sur la fonction technique des classes préparatoires, Muriel Darmon conclut cependant l'ouvrage en revenant sur la fonction sociale des classes préparatoires. Elle tente d'analyser « la société française au prisme des prépas ». Selon elle, le haut de la structure sociale est affectée par l'évolution des classes préparatoires, qui génère des conflits entre deux types de cadres salariés d'entreprises que sont les « ingénieurs » et les « managers », d'autant que la managérialisation des professions des premiers les met directement en concurrence avec les seconds. En effet, les effectifs ont particulièrement augmenté dans les prépas commerciales (de 214% de 1975 à 2002) par rapport aux prépas scientifiques (85% sur la même période). Il se jouerait alors un conflit entre les différentes fractions des classes supérieures qui passerait par la légitimité des sous-espèces de capital culturel. Les prépas littéraires représentent le capital culturel « classique » (aujourd'hui nettement concurrencé), les prépas scientifiques le capital culturel « scientifique » (au recrutement social plus mixte), et les prépas économiques le capital « commercial », plus récent, plus séculier, plus international et davantage lié au capital économique (avec un recrutement plus élitiste, notamment en ECS, avec l'option scientifique). La montée en puissance du nouveau capital culturel commercial pourrait alors être interprétée comme un renforcement relatif du capital économique dans les stratégies scolaires et le champ du pouvoir. Autrement dit, l'évolution des classes préparatoires serait le reflet de l'évolution du haut de la structure sociale. Par conséquent les mutations des classes préparatoires, et notamment le développement des prépas commerciales, ouvertes sur le monde, permettraient aux nouvelles fractions dominantes de maintenir leur domination : « la reproduction se reproduit, et c'est ainsi, parce que tout change, qu'il est possible que rien ne change ».

Références complètes de l'ouvrage : *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Muriel Darmon, La Découverte, Paris, 2013.

Pour en savoir plus : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/enquete-sur-les-classes-preparatoires>
(présentation de l'ouvrage par Muriel Darmon sur France Culture)